

composé d'ombre et de lumière, de terrible et de sublime, de larmes et de sourires. C'est le mythe de la Sirène antique dont le poète a dit :

*Desinit in piscem mulier formosa superne.*

Oui, la guerre entre dans les desseins de la Providence; c'est une soupape sociale, l'exutoire, le dérivatif des nations. Elles en ont besoin comme un malade a besoin de saignées et de moxas. C'est un choc salutaire, une secousse héroïque à l'aide desquels elles franchissent plus alertes et plus saines la carrière de siècles que Dieu leur trace. Sans la guerre, elles ressentiraient une *pléthore sociale* qui les conduirait à d'étranges et incalculables malaises; l'apoplexie les tuerait comme les individus. La dégénérescence et l'abâtardissement les envahiraient progressivement; une moisissure fétide s'attacherait à leurs flancs; des tubercules hideux et dissolvants attaqueraient les organes vitaux des sociétés.

Avec la suppression de la guerre, que deviendraient les âmes nées guerrières? Quel serait le sort de ces âmes de feu, de ces natures ardentes qui ne peuvent vivre que dans les camps, comme le poisson ne vit que dans l'onde?

Il y a et il y aura toujours de par le monde, qu'on le sache bien, une foule d'organisations exclusivement militaires qui ne sentent d'issue à leur sève que dans les combats. Supprimez pour elles cet exutoire, et vous en ferez autant de volcans ambulants et terribles qui bouleverseront le monde à leur manière. Vous aurez beau offrir à ces êtres inquiets d'autres carrières de péril et d'activité, ce ne sera qu'un vain palliatif; ils se prendront toujours à regretter l'ivresse des batailles et les âpres voluptés